

1
Envoijé à M^r
Hevin

Memoire

Sur le traitement des playes et des ulcres relativement
aux pays chauds

Par M. Bayon, Chirurgien à Cayenne.

Il n'est point de Médecin qui ne convienne de la différence du
traitement des maladies internes, qu'on observe sous la Zone torride,
d'avec ce même genre de maladies qui ont lieu sous la Zone
tempérée; et quoi que la fièvre putride, qui se déclare au Centre
de l'Europe soit la même que celle qui a lieu sous la Ligne, il
n'en est pas moins vrai ^{fallaci} qu'elle présente des phénomènes différents,
qui dépendent, soit des pertes énormes qu'on fait continuellement
par l'insensible transpiration, et la sueur, soit du relâchement des
Solides, ou de la rarefaction des fluides, soit de la nature, et des
alimens qu'on y use, et des exercices qu'on y prend, soit enfin de
la disposition putrescente à laquelle tendent toutes les Substances
animales; toutes ces circonstances sous autant de motifs qui présentent
des indications différentes, ce qui font singulièrement varier la
marche de ces maladies, ainsi que les opérations de la nature, ce
qui exige la plus grande attention de la part de ceux qui les
traitent.

Il y a long-temps que ces vérités sont connues, et plusieurs personnes
se sont occupées avec avantage des maladies ^{internes} des pays chauds; il n'en
est pas de même des externes: cette partie de l'art de guérir

ARC 49 n° 52



qui n'est pas moins importante pour le bien de l'humanité, ny moins susceptible de ces différences, a été entièrement oubliée; De sorte qu'on peut hardiment assurer qu'elle est encore aujourd'hui assujétie à l'empirisme le plus profond. En effet, la plupart des chirurgiens qui sont dans les îles sont peu instruits, et par conséquent peu propres à réfléchir sur une infinité de phénomènes dont dépendent essentiellement tout le savoir.

C'est d'après cette réflexion que je me suis proposé de faire connaître que l'expérience m'a fait envisager de plus convenable pour le traitement de ces Maladies; et j'ose espérer que la célèbre académie aujourdhui de laquelle je vais soumettre ce faible essai, voudra bien entrer dans mes vues qui sont précisément les mêmes de son institution; au reste, je ne puis que bien augurer de mon entreprise, et si ce mémoire ne mérite pas en entier son approbation, il y a tout lieu d'espérer qu'elle voudra bien se fixer ses regards bien faisants, et s'occuper de cette matière importante.

Je diviserai ce Mémoire en deux parties, dans la première je feroi connaître les erreurs de la pratique ordinaire, et s'indigneroi de la manière de traiter les plaies simples avec perte de substance; dans la seconde je parlerai du traitement des ulcères, soit qu'ils soient la suite de plaies négligées ou mal traitées, ou bien des Téguments ou des gangrènes.

I.^{re} partie

Il n'est point de ~~personne~~ matière dans l'art de guérir qui ait esté si long-tems enfoncée dans les ténèbres que celle dont il est maintenant question; et malgré les soins que des hommes célèbres se sont donnés pour la

porter à la dernière perfection, on peut assurer qu'elle est encore
servilement assujétie par une infinité de personnes, à une routine
entièrement empirique. Les Mémoires de M. Fabre et Louis^(a) sembleraient
devoir faire prendre une face nouvelle au traitement de ces maladies,
et M. Pibrae qui nous indiquoit une route nouvelle, dictée sous-
contraint par l'expérience la plus réfléchie doit nous mettre dans
la véritable voie que la nature semble défrayer depuis long-temps. ce
sont les Remarques^(b) de ces excellents praticiens qui nous servent de guide
et dont je ne ferois qu'étendre les préceptes qu'ils nous donnent, et qui
nous sont bien certainement que trop négligés.

Si on veut chercher la source de l'imperfection de la matière
que nous traitons, on la trouvera sans-doute, dans l'exactitude qu'on a
eu à assujettir le traitement des ulcères, à des règles fixes
et invariables; on s'est persuadé qu'on ne pouvoit guérir une plaie
avec perte de substance, sans employer des suppuratifs, des détersifs,
des sarcoliques, et des desiccatifs; les différents états des plaies exigent
dit-on l'application de ces différents remèdes, sans lesquels elles ne
pourroient parvenir à une parfaite guérison. Mais l'expérience la
« moins célébrée, dit M. Pibrae, montre tous les jours qu'une plaie
« parcourt tous ces états, et qu'elle peut être conduite à une parfaite
« guérison avec un seul et unique remède, proposé quelque fois
« par l'empirisme, ou employé empiriquement, et qui suivant les
« idées générales seroit assez mal approprié à une seule indication^(c).
C'est cette expérience qui est dictée par l'empirisme qui auroit dû
fournir des réflexions judicieuses (et qui en a sans-doute fournis à notre

(a) Mémoires de l'Académie Royale de chirurgie tome XI page 116 et 167

(b) ibidem page 119

(c) ibidem 100



4
autres) Sur les ressources de la nature et les limites de notre art. si
et pubrac à proscrire en europe, du traitement des playes, cette foule
d'onguents, non seulement comme inutiles, mais très souvent comme
pernicieux; que ne doit-on pas faire, dans un pays où la chaleur caennaise
et toujours uniforme donne à ces différents topiques, des qualités
extrêmement mauvaises, et toujours contraires aux vus de la nature.
En effet, tous les onguents dont on se sert dans les isles, du moins à
cayenne viennent de france, de sorte que tous qu'ils parviennent jusqu'à
nous, ils sont entièrement dénaturés, les uns en fermentant, et les autres
en devenant lances et d'une acrimonie excessive. Malgré ces vérités qui
sont incontestables, on ne voit pas un seul chirurgien qui n'emploie avec
profusion une partie des onguents connus. Lors que la suppuration d'une
playe est bien établie, et que les chairs sont de bonne nature, on ne peut se
dispenser d'y appliquer le baume d'arcier; la régénération des substances
perdues ne peut se faire sans ce moyen. mais qu'arrive-t-il? ce topique
qui est fauve comme du safran a force d'être lonce produit sur ces
chairs vives une irritation considérable, de fortes greusses et sermilles qui elle
étaient d'anciennes molles, et boursouflures, prennent une couleur blanchâtre et
saignent continuellement; le malade a beau se plaindre que ce nouveau
topique lui cause des douleurs considérables, et que la playe va beaucoup
plus mal, n'importe il faut le continuer, jusqu'à ce qu'on se persuade
que les chairs sont régénérées: enfin ^{croit-on} ~~se persuade-t-on~~ que cette indication
est remplie, il s'en présente une autre qui est celle de la cicatrisation.
Le remède le plus généralement adopté pour la produire est le baume d'api,
c'est presque le seul demicatife qu'on emploie, surtout dans nos hôpitaux,
de sorte que cet onguent tout au moins âcre et aussi irritant que
le précédent produit encore de très mauvais effets, et la playe qui

n'avait qu'un pas à faire pour la guérison, devien un ulcere des plus rebelles. qu'on ne s'étonne donc plus maintenant de la multitude de malignes (c'est ainsi qu'on les appelle) qu'on voit à l'anus, et de la difficulté qu'on a à les guérir; les mauvais effets qui résultent de l'usage des topiques dont je viens de parler auroient cependant bien dû ouvrir les yeux à beaucoup de personnes en même de les observer soigneusement, et une infinité de guérisons opérées par des nègres et des nègres, qui n'emploient pour tout remède que de la décoction de quelque feuille d'arbre d'Afrique, auroient dû sans doute faire connaître que ces traitemens méthodiques étoient la suite d'un préjugé tout à fait contraire aux vues de la nature.

Si on examine avec un œil entièrement dépourvu de prévention les Loix que suit la nature dans les plaies qui lui sont entièrement abandonnées, on s'apercevra bien sûrement que cette route méthodique qui nous est tracée avec tant d'ordre, et qu'on enseigne avec tant d'exactitude, est plutôt le fruit de l'imagination que de l'expérience réfléchie: et la plupart des qualités qu'on attribue aux médicamens, dont je viens de parler, ne sont pas moins des êtres tout à fait imaginaires.

La guérison des plaies avec perte de substance, est donc communément un pur ouvrage de la nature, auquel l'art a très peu de part. les premiers phénomènes qu'on observe à une plaie après l'effusion de sang est le gonflement douloureux de ses environs, et cet état est d'autant plus nécessaire qu'il prépare lui seul, et établit la suppuration par laquelle presque toute la guérison doit s'opérer. c'est donc à tort qu'on s'occupe dans ce moment à appliquer cette foule de topiques dont on donne aux uns le nom de maturatifs et aux autres celui de suppuratifs; les digestifs composés qu'on a coutume d'employer dans ce cas, ne servent qu'à augmenter l'iritation, par la forte



6
acrimonie des onguens qui le composent, et l'impléissent par là d'une
maniere toute opposée l'indication réelle: enfin on couvre le tout d'un
grand emplâtre d'onguent de la merd'ans épais, qui embouche les
pores, et produisant une nouvelle irritation, aux environs de la plaie
augmente considérablement l'engorgement, ce qui retarde l'ouvrage auquel
la nature étoit toute occupée.

Je n'entrerais point dans les différentes discussions de la régénération des
substances perdues, mais que ce effet ait lieu ou non, il est certain que
les médicamens auxquels on attribue cette vertu, n'y ont aucune part, et
que la nature seule se suffit dans cette opération. S'il est vrai qu'elle
ait lieu; il est donc essentiellement nécessaire, d'interdire d'abord
des plaies cette classe de médicamens auxquels on adonne le nom de Prestigeux
non seulement comme des remèdes inutiles mais même extrêmement
dangereux, dans nos climats surtout.

La Circumcision est une opération réelle et absolument nécessaire pour
parvenir à une parfaite guérison; mais c'est savoir ici l'ouvrage de la
nature, et la guérison parfaite de plusieurs plaies considérables, qui arrivent
à une infinité d'animaux de toute espèce, et qui ont été abandonnées
à elles mêmes, sans des preuves certaines: cependant il y a des cas
où l'on peut dans cette circonstance quelque chose, mais sçavoir le
dire d'application des desiccatifs en forme d'onguent produit toujours
des effets contraires aux vœux de la nature, par la mauvaise qualité
qu'ils ont contractée.

Les erreurs dont je viens de parler ne que ceux qui croient les plus
expérimentés commettent tous les jours, sans sans-contraindre la source de
la longueur et de la difficulté qu'on acquiert des plaies simples qui
quelque fois traînent des années entières, et que bien de chirurgiens sans
suite obligés d'abandonner aux soins des nègres et des nègres, qui sans
aucun principe et avec un seul remède les guérissent quelque fois en fort peu

De lents. Il n'est cependant pas douteux que l'on conduit par des réflexions judicieuses ne puisse très souvent aider la nature dans ces opérations qui pour l'ordinaire trouve des obstacles considérables qu'une infinité de circonstances relatives au climat lui fournissent: et c'est ces obstacles qu'il est essentiel de faire connaître ici, pour le traitement de ces maladies.

1.^o le relâchement des Solides produit par la force de la chaleur, et par l'abondance de l'insensible transpiration, ne laisse pas que l'état d'un obstacle à l'aggrégation des plaques, qui participent si fort de ce état, que les Suppurations qui ~~les suppurations~~ deviennent d'une abondance excessive, et que rarement les chairs ont les qualités propres à leur parfaite consolidation. Il est donc essentiel de ne pas perdre de vue cet état de la première instant du traitement des plaques, qui constamment adieu dans tous les cas.

D'après ce principe, on voit combien il est nécessaire d'interdire l'usage des topiques gras et onctueux, Supposé même qu'ils n'eussent aucun des mauvaises qualités que je leur ai Supposé plus haut; et on emploiera de préférence des Substances propres à donner du ton et du ressort aux parties, ce qui est d'autant plus nécessaire que les bouches qui versent continuellement la matière purulente, sont si ouvertes et si lâches qu'elles se fournissent d'une abondance excessive, et avons quelle soit leur élaboration qui lui est nécessaire. La charpie sèche telle que Mr. Gibbon l'a proposée, et sans doute un excellent remède, est très propre dans bien de circonstances, à remplir cette indication; mais j'ai observé dans quelques Sujets, et surtout dans ceux où la matière purulente est plus ou moins visqueuse, qu'elle ne suffit que pénétrer les fils du plumaceau qui touche immédiatement la plaie, et les unir les uns aux autres, et ce dimanches ensuite formant une espèce de croûte, qui se trouvant attachée à toute la circonférence de la



plage, retenoit la matiere purulente qui ne pouvoit sortir ny penetrer le phumaceau si amasse dedans, en assés grande grande quantité, et y produisoit des effets relatifs à son acrimonie. Dans d'autres cas, j'ai observé que malgré son application, les chairs se boursofflent, et l'abondance de la suppuration ne diminue point.

Les médicaments dont je me suis servi le plus communement et qui m'a paru le plus à l'indication désirée, est une légère décoction de quelque plante vulnérinaire à laquelle j'ajoutai un tiers de *staphis*^(a) et topique avec lequel je lave bien la plage, et auquel dans lequel je trempe les phumaceaux, tend les chairs fermes, grêues, vermeilles, et les tien dans les justes bornes où elles doivent rester; la suppuration n'en est pas trop abondante et liste de bonne qualité; pourvu toutes fois qu'aucune cause étrangère ne s'y mêle.

Si malgré ce topique les chairs devenoient molasses et la suppuration s'enfuit trop abondante, il faudroit augmenter la dose de *staphis*, et s'employer même seul comme je l'ai fait une infinité de fois, avec un suc marqué. En effet, cette espèce d'eau de vie, a des qualités bien auidens pour les plaies des playes, que notre eau de vie de France; car outre sa qualité tonique c'est qu'elle abonde singulièrement en parties huileuses, ce qui la rend très balsamique: et ces effets ne se bornent pas à donner de bon cadu l'essence aux parties trop relâchées, elle sert encore à produire une légère résolution aux environs de la plage qui très souvent restent engorgés pour des loisons dont nous nous parlerons bien-tôt: enfin à disposer la cicatrisation, de sorte qu'on peut employer ce topique, depuis le commencement de la suppuration d'une plage jusqu'à sa parfaite consolidation.

(a) est l'eau de vie d'aypoy, qu'on fait avec les canes aches.

2° il est d'une nécessité indispensable de panser les plaies
 considérables et qui suppurent beaucoup, le plus souvent qu'il est
 possible, car l'effluve de la chaleur, tant de l'atmosphère que de la
 partie malade, et les substances qu'on y applique et la matière
 purulente qui s'écoule, en très peu de temps, extrêmement putride et y
 causent des accidents considérables. Je me rappelle qu'en 1785. je traitai
 au poste d'Agouague un ancien soldat, qui avoit eu de tibia et le
 péroné fracturés dans leur partie inférieure, par un gros arbre qui lui
 étoit tombé sur la jambe; outre qu'il y avoit plusieurs plaies considérables,
 je fus obligé d'y faire plusieurs incisions pour ôter deux ou trois esquilles
 du tibia qui en étoient tout à fait détachées, et qui recevoient les humeurs
 de sorte que la suppuration devint très abondante, sans qu'il fut possible
 de l'inter. Je pansai ce malade le matin et le soir, et je changeai
 tous les jours presque toutes les pièces de l'appareil, hors le bandage
 à dix-huit chefs qui n'étoit pas possible de changer si souvent,
 et les esprits se firent la plus grande partie des topiques que j'employai
 et avec lesquels j'avois soin de bien laver, et bien nettoyer toutes
 les plaies; mais malgré toutes ces attentions, un instant après le
 pansement, la jambe prenoit une odeur des plus insupportables, et les
 plaies se couvroient d'un pansement à l'huile d'un million de vers:
 ce qui se continua plusieurs jours, et jusqu'à ce que la suppuration
 devint bien moins ~~abondante~~ abondante, et qu'une partie des bords
 commençaient à se cicatrifer. Je pourrais rapporter une infinité
 d'autres cas tout à fait analogues à celui-ci, pour prouver combien
 il est nécessaire de rapprocher les pansements, autant qu'il est possible,
 dans les cas surtout où la suppuration est abondante et de mauvaise
 nature.



il en est de même de la levée des premiers appareils, après des grandes opérations, qu'on n'a coutume de faire qu'après un certain temps; ces premiers pansements doivent nécessairement se faire après un temps bien moins long qu'en Europe, car le sang dans toutes les pièces de L'apareil sous imbuës contracte en très peu de temps une qualité des plus putrescentes, et exhale une odeur des plus insupportables; de sorte que s'il n'est possible dans ce ~~premier~~ pansement, d'enlever toute la charpie, qui touche immédiatement les chairs qui ont été divisées, on ôte au moins, toute celle qu'il est possible de détacher sans produire aucune irritation, et on change le reste des pièces de ~~L'apareil~~ L'apareil.

3^e il est essentiellement nécessaire d'interdire des pansements les emplâtres qu'on a coutume d'appliquer sur les plaumaceux pour les maintenir en place; ces emplâtres qui constamment sont faits avec des onguens on ne peut pas plus tard, produisent une irritation continuelle, qui entretient une légère flogose aux environs de la plaie, qui reste presque toujours enorgueillie: ils produisent encore sur les endroits qu'ils touchent immédiatement des phlegmes considérables, et une quantité prodigieuse de petits boutons qui très souvent suppurent; mais ce ne sont pas là tous les inconvénients qui résultent de leur application. on sait combien l'insensible transpiration et la sueur sont abondantes dans les pays chauds, et si il arrive que ces évacuations se trouvent supprimées dans quelque partie de ~~l'apareil~~ l'habitude du corps, elles y produisent des accidens; et c'est ce qui arrive par cette pratique si peu réfléchie: les matières grasses dans les onguens de ces emplâtres sont formés bouchons les pores des parties ou ils sont appliqués, et la matière de ces évacuations qui par l'action vasculaire se trouve continuellement

poussé vers la peau, ne pouvant pas sortir, et obligé de s'fixer
 l'un vient sans doute le gonflement continuel des environs des plaies
 qui forment des obstacles considérables à leur guérison. Il est encore
 essentiel que les plumaceaux dont on se sert soient moles, ce fait avec moins
 d'autorité que ceux qu'on a coutume d'employer dans les hôpitaux, qui font par
 des chirurgiens si peu instruits, qu'ils sont entièrement incapables (a)
 d'observer les mauvais effets que des plumaceaux peignés et remplis de
 duretés aux extrémités, par la charpie reployée, sans doute condamnée.

D'après ce que je viens de dire on voit combien il est nécessaire de
 tenir les environs des plaies propres, pour y faciliter la transpiration, ce
 est objet et le d'un bien plus grande conséquence, qu'on ne saurait
 le croire. on aura donc soin à chaque pansement de bien laver non
 seulement la plaie, qui très souvent n'en a pas besoin, mais encore
 ces environs avec quelque décoction vulnérinaire, ou autre légèrement
 résolutive. Dans les plaies ordinaires, si on a suppuration n'est pas trop
 abondante, il ne faut pas les surcharger de beaucoup de compresses
 ni de bandes fort longues, qui ne servent qu'à chauffer très
 inutilement la partie malade; de sorte qu'une petite compresse plâtrée
 sur deux suffit et bien de l'emplâtre, ayant soin de la tremper dans
 quelque liqueur spirituelle suivant l'état de la plaie.

4° La tranquillité est très importante et absolument nécessaire dans les pays chauds
 pour la guérison ~~pour la guérison~~ des plaies, et cela pour la raison qu'on
 moindre exercice, les parties malades s'engorgent considérablement. Si
 les plaies sont aux extrémités inférieures, il faut absolument que
 le malade garde un repos parfait, et que la jambe malade soit
 tenue mollement, car sans cette précaution non seulement les environs
 de la plaie se gonflent, mais aussi toute l'extrémité inférieure.



(a) C'est des chirurgiens des hôpitaux militaires d'Amérique dans
 toutes parties

La ploye dévient d'un très mauvais caractère, ce qui vient sans doute du lâchement écumif des Solides, et de leur grande remors, qui non pas osés de force pour chasser les humeurs, qu'ils contiennent, de sorte que nous pouvons remonter contre leur propre poids l'écoulement d'abord aux environs de l'endroit malade, et de proche en proche à toute l'aperte qui lui est adjacente.

La tranquillité d'esprit est encore bien nécessaire pour la guérison de ces maladies, car j'ai observé une infinité de fois que les passions de l'âme y produisent des changemens considérables, qui étoient autant d'obstacles à leur consolidation sur-tout.

5.^e enfin la guérison des ployes exige des précautions singulières du côté du régime; en effet il ny a rien qui influe tant sur la nature et l'abondance de la suppuration, ainsi qu'on en a le caractère des chairs, que l'espèce de régime qu'on suit. En général l'usage des alimens tirés des animaux est tout à fait contraire à l'établissement d'une bonne suppuration, ainsi que l'abus qu'on fait des liqueurs spiritueuses, distillées surtout; de sorte qu'on doit autant que faire ce peut, mettre le malade à l'usage des végétaux frais, et même pour boisson que des liqueurs fermentées trempées avec beaucoup d'eau. Si la ploye est considérable il faudra absolument qu'on se ménage sur la quantité des alimens, car sans cette précaution la suppuration devient très abondante, et on a toutes les peines du monde à la diminuer, et la cicatrisation dévient une opération des plus difficiles; on est aussi obligé de purger le malade plusieurs fois: au reste le régime que j'indiquerai dans le traitement des ulcères, peut s'appliquer à ces maladies-ci, quant on aura surtout beaucoup de peine à les cicatrifer.

Tout ce que nous venons de dire, est applicable au traitement de toutes les ployes, même aux plus simples, et aux plus légères; mais celles qui sont compliquées, et qui arrivent à des Sujets plus ou moins

Moins exorbitantes, demandant des précautions bien plus grandes et que nous indiquerons dans la deuxième partie de ce Mémoire, mettons bonné dans celle-ci au traitement des plaies simples avec perte de substance, duquel je vais maintenant m'entretenir, voyant porté jusqu'à ce que des erreurs que l'on commet dans leur traitement, et des circonstances générales, qu'il est essentiel de connaître pour parvenir le plus promptement possible à leur guérison.

Si les plaies avec perte de substance qu'on a à traiter sont grandes comme par exemple une amputation de quelque membre, il ne manque pas de s'y former un engorgement considérable, et quelque fois même très violent. L'irritabilité qui agit dans la partie malade amène des accidents qui paraissent nécessaires pour l'établissement de la suppuration. En effet, le gonflement de la partie, et son état inflammatoire fait naître, la tension, la douleur, la chaleur brûlante, la fièvre, la soif, l'assèchement de toute la peau &c. on regarde ces phénomènes comme indispensables pour la formation du pus, qui ensuite se reproduit par un mécanisme plus simple et plus naturel. Lors que ces accidents ne sont pas bien forts, on les abandonne à eux même, jusqu'à ce que la suppuration soit établie, ou pour l'ordinaire ils cessent sans qu'on soit obligé d'y rien faire. mais il n'en est pas toujours de même, et on les voit venir quelque fois avec force pour craindre la mortification de la partie malade on se tient donc sur ces gardes dans la plupart de ces circonstances et pour l'événement prévenir la gangrène qui n'est malheureusement que trop commune dans ce cas-ci, on emploie dans le premier tems les antiphlogistiques, par exemple que beaucoup de boissons délayantes, et les saignées



Si l'on ne rencontre pas de contre indication, on appliquera sur la partie malade des cataplasmes lâches et par préférence ceux que l'on fait avec les feuilles de colomier de calabre, et de gimaure (a), qu'on aura ^{attention} de changer sept fois par jour, ayant soin d'arroser le tout de temps en temps, avec une décoction de ces mêmes feuilles. pendant qu'on mettra ces moyens en usage, on peut couvrir les chairs infectées, d'un plumaceau ou l'on aura mis, une légère couche d'un digestif fait avec un peu de térébenthine, et quelque faune d'œuf; et c'est là lors les onguens qu'on peut se permettre dans le traitement des plaies de cette espèce: je ne saurais sans le répéter rien n'est plus contraire à ces maladies que les digestifs auxquels on donne le nom de composés, et auxquels on fait entrer plusieurs onguens, les uns plus tanies que les autres, et plusieurs insurgens et persévans qu'on se croit obligés de guérir si vite, que par un grand nombre de pareils médicaments, et s'imaginent, par leur connaissance par ce vin d'alay de moyens tout à fait propres, à s'opposer à la marche salutaire de la nature.

On peut continuer l'usage du digestif tous il est question jusqu'à ce que la suppuration soit un peu établie, et alors on y substituera une légère décoction, de petit et grand baume ou un peu de ormeau (b), ou l'on ajoutera d'abord une très petite dose de lapis. on s'assure bien d'appliquer avec cette décoction, sans laquelle on braverait simplement les plumaceaux qu'on y applique crus, ainsi que les compresses sans on les couvre: et devenons toujours de ne jamais y appliquer d'emplâtre. ce moyen que j'emploie depuis que j'ai reconnu l'erreur de la pratique ordinaire, entretient parfaitement bien la suppuration, et les chairs prennent un très bon caractère, le dégoût de sucrer de l'aplaye se fait à merveille, et ce topique ne produit presque aucune irritation.

(a) ces feuilles se trouvent abondamment par tout et sont d'un très bon relâchant, qui doivent être préférés aux cataplasmes de maïgraine après lesquels on se voit très promptement et produire un effet différent de celui qu'on s'en attend.

(b) c'est un très bon vulnéraire du pays.

Si cependant La Suppuration devenoit trop abondante, comme elle arrive très souvent, et surtout aux playes où il y a eu des déchiremens et des contusions, on augmentera La dose de tafia, et si malgré cela La Suppuration ne diminueoit point, quelle eût une mauvaise odeur, et quelle fût douloureuse, il faudroit employer sans délai Le tafia seul, dans on baigne bien tous les endroits malades, qu'on couvre ensuite, avec de la charpie trempée dans cette même liqueur; et bientôt on s'aperçoit que La Suppuration diminue, devient plus blanche, moins douloureuse, moins odorante, et que les chairs prennent les conditions requises pour la vraie consolidation.

L'usage du tafia seul paroitroit peut-être suspect à ceux qui n'ont pas une idée exacte du relâchement excessif des solides, qui a lieu dans les pays chauds, et craindrons que L'application continuée trop long-temps de cette liqueur spirituelle, sur des chairs vivres, ne les crève et ne supprime plus ou moins promptement La Suppuration, et ne soit en outre un obstacle à leur guérison; en reconnaissons ces mêmes chairs, et les tendons propres à la cicatrisation: mais je puis bien assurer que je l'ai employé une infinité de fois de la manière que je le prescris ici et que j'ai toujours observé les meilleurs effets possibles.

Si une playe qui commence à suppurer a de la peine à se nettoyer, et que le pus soit trop épais; au lieu de la dévotion vulnératoire que j'ai indiquée on y substituera, celle que l'on fait avec les feuilles de monbain (a) à laquelle on ajoutera un peu de miel d'Espagne et d'ouïd sans un peu de sucre, et une très petite dose de tafia; on la continuera jusqu'à ce que La Suppuration paroisse avoir pris une bonne qualité, et que La playe soit bien nettoyée, et les chairs fermes grenues et bien rouges: si ensuite La Suppuration n'est pas trop visqueuse,



(a) c'est un excellent Distillé d'Espagne

(b) on doit n'employer que le miel d'Espagne, car celui qu'on nous apporte de France a toujours fermenté et est fort aigre.

on peut employer Lachrye sèche jusqu'à parfaite guérison; mais si l'inconvénient que j'ai déjà fait remarquer à cette pratique arrive il faut employer L'acétation subroctère, ou bien le tasfia seul, suivant les différentes indications de la playe. Mais ce qu'il y a de vrai c'est que le tasfia aide singulièrement La cicatrisation, de sorte que lors qu'on le met en usage après qu'on a lavé les environs de la playe, sous un peu détrempé, on voit La playe diminuer avec l'écume, et La cicatrice se former très promptement, sans qu'on soit obligé d'employer l'autre remède; ainsi qu'on peut le voir par l'observation suivante.

Dans le mois de mai 1767, un habitant m'envoya un nègre qui avoit eu le Membre percé au milieu de la main par un coup de fusil qui partit en le chargeant; le coup avoit précisément fait un trou comme une balle, et avoit brisé l'os qui répond au médius, dont je fus obligé de l'en tirer par morceaux; L'engorgement étoit considérable et la suppuration commençoit à être établie lors que le nègre arriva chez moy. pour faciliter la chute des écailles, j'employai d'abord le digestif dont j'ai parlé, et je le vis à chaque pansement La playe avec le tasfia seul; au troisième jour La playe me parut rouge et très bien nettoyée, je supprimai le digestif, et j'employai le tasfia pour tout médicament, de sorte que la suppuration continua toujours, et le détrempement des environs de la playe se fit à merveille: les parties latérales se rapprochoient, ce qui fut aidé par le bandage que j'employai, ~~de sorte que~~ le trou se ferma et la playe se cicatrisa des deux côtés par ce seul moyen, et le nègre fut parfaitement guéri au bout de cinq semaines.

Je n'employai le tasfia seul à ce nègre que parce que la suppuration me parut d'abord trop abondante, et si observé l'écume des

changemens si avantageux que se le continue jusqu'à ce que l'apoplexie soit
parfaitement cicatrisée. toutes les circonstances qui auront rapport
avec celle-ci, ou pour l'ordinaire les suppurations deviennent très abondantes
à cause des contusions et des échauffemens exigens presque toujours l'usage
du calva. Surtout celles au contraire qui sont l'effet d'un instrument
tranchant, soit qu'elles aient été faites par accident, ou qu'elles soient
la suite de quelque opération chirurgicale, exigent plus communément
l'usage de la Décaction vulnératoire, qu'on équivaut toujours avec un peu de
lafia. je pourrais rapporter une infinité d'observations qui prouveraient
l'abondance de la suppuration que s'indique ici, mais je les crois inutile
attendu que la réflexion seule doit faire connaître l'usage de la suppuration
qu'on suit, et la nécessité de celle qui naît pour ou contre la nature,
et l'aider dans ces opérations: au reste les moyens les
plus simples sont sans-contre-dit les moins dangereux, et les plus efficaces.

Outre les moyens que je viens d'indiquer, si la cicatrice a de la
peine à se former, on peut mettre en usage des moyens plus propres
à détacher la surface de l'apoplexie; la charpie brute et rapée,
Remplissent très souvent cette indication, on peut aussi employer le
de chant, et c'est le moyen qui m'a le mieux réussi dans une infinité
de cas, on s'en va tout aisé. Enfin ce que je dirai pour la
consolidation ~~des~~ Des ulcres, qui très souvent ^{sont} on ne peut pas plus
difficile à cicatriser, pourra s'appliquer à la consolidation de
plaies que nous traitons.



2.^{me} partie

() Il est vrai que souvent la nature se suffit dans la guérison des plaies simples avec perte de substance, ou que du moins, l'art n'a qu'à éloigner les obstacles qui pourroient s'opposer à ces opérations; il n'en est pas de même de la guérison des ulcères ou psores — L'ordinaire il s'en rencontre qui seroit invincibles pour elle, si l'art ne venoit à son secours. En effet, quelle que soit la cause d'un ulcère, il renferme toujours un ou des vices qui font nécessairement détruire pour le conduire à une parfaite cicatrisation. ces vices dont j'enlens parler ici sont ceux qu'on observe à la partie malade, ce qu'on appelle le *local*, ne mettant point propos de parler de ceux qui résident dans la même générale des humeurs, le maniere de les détruire se trouvant implémentée de suite dans une infinité de bons auteurs, connus de tout le monde.

Les vices que l'on observe les plus communement aux ulcères des pays chauds, sont des chairs extrêmement molles, fongues, élevés, pourries, &c. les mauvaises nature; une suppuration plus ou moins abondante, tantôt trop épaisse, tantôt trop serrée, un saignement de mauvaise odeur. je ne parlerai point des caries ~~ouverts~~ non plus que des sinu, fistules, dont le traitement qui leur est relatif diffère peu de celui qu'on emploie dans les pays tempérés, & je me bornerai donc dans cette deuxième partie, à indiquer la route qui paroît la plus convenable pour remédier aux vices dont nous venons de parler, sous quels on les Lien, & les prévenir lors que les ulcères sont en bon état.

Les ulcères comme je l'ai déjà dit, sous l'écaille ou les plaques négligées et mal traitées, ou bien des dépôts ou des gangrènes; toutes ces sources, d'où une partie de ces maladies tirent leur origine ne sont malheureusement que trop communes: mais on en peut ajouter une autre qui communément n'a lieu qu'aux nouveaux débarqués, mais qui ne laisse pas qu'en produire beaucoup. cette cause dont nous entendons parler, dépend des demangeaisons horribles qu'une infinité d'insectes (a) produisent sur tout le corps des nouveaux débarqués, mais principalement aux jambes, de façon qu'il est très difficile de pouvoir se dispenser de se gratter, surtout quand on n'y est point accoutumé. De sorte qu'on commence d'abord par seoucher en sens, l'inflammation se mêle, une légère suppuration se établit, les humeurs abondent vers l'endroit malade, on se figure que ce n'est rien: enfin il se forme peu à peu un véritable ulcère, qu'on appelle malin, et dont on a infinite toutes les peines du monde à le conduire à une parfaite guérison.

Il arrive même très souvent que l'application d'une partie de ces insectes produisent des boutons considérables qui très souvent viennent eux mêmes à suppuration, et sont sans autre cause, la source d'un ulcère très vilain, ce qui arrive principalement aux personnes qui ont la peau délicate.

On ne connaît pas de moyen propre à se garantir de cette foule d'animaux, qu'il semble attendre les étrangers pour faire des festins non plus que pour diminuer les demangeaisons qu'ils produisent, quoi que bien des habitants nous indiquent une infinité de moyens aisés.



(a) les insectes qui produisent ces demangeaisons, viennent de la source de beaucoup de ces maladies sous les marionnettes, les moustiques, les pous d'agoutis, les tics, et les chies. ces derniers en produisent très souvent des ulcères considérables, à la plante des pieds et aux environs des orteils ils se nichent dans l'oreille, et y deviennent très gros. voyez le Dictionnaire de Médecine et chirurgie de vol de vilars. page 444. au mot ton

qu'ils donnent comme autant de secrets infailibles, mais qui dans le fond ne produisent aucun effet; cependant on peut indiquer l'attaque, en se couvrant bien tout le corps, en couchant dans des couvertures bien fermées, en se lavant autant qu'il est possible des bas de peau, en évitant d'aller dans les forêts et les broussailles, et de ne point marcher sur l'herbe, enfin en se baignant autant qu'il est possible à un deuxième étage, et avec un sudroit bien aéré. Les moyens qu'on peut employer pour diminuer les démangeaisons, sont de se frotter avec du vinaigre ou bien des citrons bouillis dans de l'eau, avec quoi on se lave bien tout le corps, mais principalement les parties qui démangent le plus.

Le traitement des ulcères a été assujéti à des indications, à peu près égales, à celles qu'on a vu trouver dans le traitement de ces plaies dont nous avons parlé; il est certain qu'il y en a deux dans lesquelles on ne saurait être révoqué en doute. D'écarter un ulcère c'est lui ôter les obstacles qui s'opposent à la guérison, et c'est là l'essentiel de leur traitement. cette indication qui se présente d'abord dans le traitement de ces maladies, est facile à remplir dans les pays chauds, et elle l'est également dans la disposition putrescente des sucs qui en découlent, et au relâchement excessif des chairs: mais cette indication remplie, il est essentiel de conserver le bon état de l'ulcère et de le conduire à une parfaite consolidation, ce qui fait une deuxième indication à laquelle on a bien de la peine à satisfaire complètement.

La nature des vices qu'on a à combattre dans les ulcères dont nous entendons parler exige des moyens très variés. Si l'ulcère qu'on a à traiter est simplement sale avec des chairs molles,

mais peu élevés, il s'agit simplement de bien le nettoyer, et de reformer les chairs, en leur donnant du ton et de la fermeté, et de les conserver dans cet état. Si l'ulcère est entouré de callosités, il faut les détruire, s'il est couvert de chairs non seulement molles, et fongues élevées, mais même pourries, que la suppuration soit de mauvaise nature, il faut nécessairement détruire les chairs qui existent, et rétablir la suppuration dans l'état où elle doit être. Si enfin l'ulcère est accompagné, non seulement de suppuration mais même d'une véritable mortification des parties qui l'entourent, il faut de toute nécessité combattre ce vice et rétablir les parties dans l'état sain.

La nature des dîterfifs qu'on doit mettre en usage dans les pays chauds ne doivent nécessairement être plus froids et plus actifs, que ce qu'on a coutume d'employer dans des climats plus tempérés, et on en sent sûrement la raison, par tout ce que j'ai dit jusqu'ici. Les dîterfifs qui conviennent dans le premier état des ulcères que nous venons d'observer, doivent être les moins froids, si l'état des chairs nous conserve leur sensibilité, mais qu'ils aient seulement perdu une partie de leur force, que les uns soit trop épais et trop visqueux, il suffira d'employer pour tout topique, une décoction de moutarde à laquelle on ajoutera un peu de miel d'apais, et un tiers de lafia; on aura soin de bien laver l'ulcère avec cette décoction, et d'y tremper les plumasseaux qu'on y appliquera dessus. on observera dans les pansements des ulcères les mêmes précautions, que j'ai indiquées au sujet des plaies, c'est à dire d'en tenir les environs propres, de ne point appliquer d'emplâtre contentif, et de ne pas



trop charger la partie malade de Linges qui ne servent que de se chauffer inutilement.

Si Supposé les chairs devenoient saignantes, ce moins sensibles, on pourroit en employer de plus forts; l'application de la charpie sèche ma aussi dans cette circonstance une infinité de fois, et elle est très propre à nettoyer l'ulcère, et à raffermir les chairs, qui bien tôt ne saignent plus; on peut aussi se servir dans cette circonstance, d'une lessive de cendres de gallinier (a) qui est un excellent déterfif duquel je me suis servi une infinité de fois, avec un succès étonnant, ou bien d'aloë seul. Lors que l'ulcère paroitra nettoyé, et que la suppuration ne sera plus ny trop épaisse ny trop visqueuse, et que les chairs forment formes, bien lisses, et qu'elles ne saignent plus, on pourra employer, dans ce cas, la cicatrice de vulvaire deux fois par semaine dans le traitement des plaies, que l'on continuera jusqu'à parfaite guérison; Si Supposé la cicatrice avoit de la peine à se former, on auroit recours aux déterfifs deux fois par semaine, et s'ils ne suffisoient pas on emploieroit encore deux ou trois fois par semaine bien tôt.

Lors que les environs d'un ulcère sont remplis de durités et de callosités il faut nécessairement les détruire avant de se proposer à remplir les autres indications curatives; Si l'ulcère est couvert de mauvaises ^{+ chairs} et de suppuration ~~avec~~ ^{avec} épaisse et fort visqueuse, il faut de toute nécessité employer des déterfifs crûs et capables de détruire les chairs de mauvaise nature, et de réveiller l'action organique de celles qui en sont encore susceptibles. En effet si dans cette circonstance, on s'amusait à employer des déterfifs ordinaires, on s'exposeroit que malgré que

(a) c'est un arbre qui vien au bord de la mer, et qui brûlé à moitié libre fournit une très grande quantité d'alcali fixe.

L'ulcère semble se délayer, les chairs ne peuvent prendre une bonne qualité, et si on les détruit, avec de légers caustiques, comme l'alume calciné le vert de gris etc. elles se reproduisent très promptement aussi mauvaises, et la suppuration reste toujours de mauvaise nature.

La pratique qu'ont certains chirurgiens d'enlever ces chairs avec l'instrument tranchant, ou d'y faire des incisions profondes, ne vaut absolument rien dans les pays chauds; cette méthode bien loin de revivifier l'action organique, la détruit, la suppuration reste la même, la pourriture se reproduit très promptement, les chairs se gonflent de nouveau, et on est presque tous les jours en même de recommencer la même opération, qui d'ailleurs est fort d'agréable pour beaucoup de malades qui ont en horreur tout ce qui s'appelle instruments tranchants.

Il n'en est pas de même de l'application de certains caustiques car en détruisant les mauvaises chairs, et produisant un scarre plus ou moins profond, intervenant en fort peu de temps, tout ce qui se trouve de mauvais sur l'ulcère, donneur d'ulcère en d'ulcère aux chairs qui sont les plus voisines, de celles qui ont été détruites, la suppuration se forme de la manière requise, de sorte que lors que le scarre est tombé, on voit des chairs rouges, fermes, sèches, et une suppuration très louable.

Les caustiques, qui nous paraissent réussir le mieux en pareille circonstance, sont les acides minéraux, dont on use avec beaucoup de précaution et de sagesse, la dissolution de mercure dans l'esprit de nitre, le baume d'antimoine etc. Je ne saurais taire en les



avantages que j'ai reconnus à un caustique, sous un chirurgien d'expérience et d'inventeur, en lequel, il a toujours fait un grand secret. ce caustique paroit agir et plus promptement, et plus promptement qu'aucun de ceux dont nous venons de parler; et les bons effets que j'en ai observés, dans une infinité de cas désespérés, en ont pu nous faire venir à bout de détacher des ulcères horribles, après que je m'étois vu à survivre cinq ans, à en connaître la composition; de sorte que je parviens à en faire de tout aspect semblable tant par rapport à la couleur, que par rapport à ces effets, avec une égale partie, d'aleu calciné de vitriol bleu. De sublimé corrosif: mis ensemble en poudre subtile.

Il faut dire que l'application de ce caustique exige non seulement beaucoup de circonspection et de prudence, mais encore beaucoup de connoissance relative, et à la nature, et aux parties sur lesquelles on l'applique. une partie de ces conditions manquoit à celui qui en étoit l'inventeur, ce qui le mit en même de commettre beaucoup de fautes, sous son application, qu'on n'a pas manqué de rapporter à son mauvais caractère, mais qui n'avoient leur véritable source, qu'en malice imprudente qui le maneoit. Il ne falloit rien moins que la suite que j'en ai observée, pour m'engager à vous à m'en servir moi-même, d'autant plus que je n'étois pas fort prévenu en faveur de celui qui le pronoit; mais la liste avec laquelle je l'employe, dans une infinité de cas qui avoient résisté à tous les moyens connus, m'engageant, beaucoup à en continuer l'usage, et à en chercher la composition. Il n'y a guère d'habitans dans cette colonie qui ne connoisse cette poudre, et dont plusieurs même lui doivent la guérison de quelque ulcère: on l'appelle osier volontiers la grande compagne non de celui qui en est l'inventeur, et qui s'en est servi le premier, il en tenoit encore aujourd'hui la composition fort secrète, et me fortifie que celle dont je me sers, (qui précisément fait les mêmes effets que la sienne) soit la même.

il y avoit déjà d'ailleurs que je m'effrayais de ce médicament. Lorsque le quatrième tome des mémoires de l'Académie Royale de chirurgie parut, et je ne saurois dissimuler que la lecture du mémoire de Mr. Pibron sur l'usage du sublimé corrosif, m'intimida beaucoup, cependant je ne pus me déterminer à abandonner entièrement ce remède, je me contentai seulement de redoubler mes attentions dans son administration. De sorte que j'ai continué à m'en servir jusqu'à ce moment avec le plus grand succès, sans qu'il m'en soit jamais arrivé le moindre accident. Malgré tous les avantages que je reconnais à cet usage de caustique j'ai eu bien de la peine d'en faire mention dans ce mémoire, persuadé que l'Académie n'adopteroit pas volontiers un remède qui paroit si suspect, d'après surtout les observations judicieuses de Mr. Pibron^(c), pour lesquelles j'ai toujours le plus grand respect et la plus grande vénération.

Le mélange de l'alun et du vitriol avec le sublimé corrosif rend peut-être ce topique moins mal faisus: ce qui y a de certain c'est que j'ai ~~employé~~ comparé son application avec celle du sublimé seul et j'ai observé, que que le mélange produisoit une irritation bien moins violente, malgré qu'il formât un eschar bien plus ferme et plus profond, et les chairs avoient toujours une bien meilleure qualité. Dans le grand nombre de personnes à qui je l'ai appliqué, et que je l'ai vu appliquer par d'autres, je n'ai jamais observé qu'il ait produit des accidents plus éloignés que ceux qui ont eu lieu à la partie malade; et encore ceux que j'ai vu arriver étoient-ils toujours la suite de l'imprudence et de l'ignorance de ceux qui s'en servoient.



La promptitude et la violence avec laquelle cettopique agit, exige qu'on ne l'emploie qu'à de très petites doses, surtout s'il ne s'agit que d'extirper des ulcères fâles, baveux, excrussiers de chairs un peu pourries. Dans ce cas une très légère couche produit un escarre toujours plus épaisse qu'un écu de six livres, et lors qu'il est tombé, il laisse des chairs rouges très fermes, et la suppuration s'établit de très bonne qualité. Si l'ulcère qu'on a adtergé, se trouve sur des os, ou à grande distance, ou sur environ des articulations, près des tendons, des nerfs, ou enfin de quelque vaisseau considérable, on doit être bien circonspect sur son application, crainte que son action ne se porte jusqu'à quelqu'une de ces parties, comme je l'ai vu arriver — quelque fois, à ceux qui s'en servent inconsidérément. Je me rappelle qu'en 1766. un aide de l'hôpital en mit une très petite couche sur un ulcère, situé à la partie inférieure de la jambe, sur le tendon du jambier antérieur, qui en fut tout à fait cauterisé, et le malade fut atteint d'un tétanos violent duquel il mourut le jour ^{suivant} (a). Des accidents — pareils qu'on ne saurait attribuer à la malignité du remède, mais bien à l'ignorance de ceux qui s'en servent, ne sauront être des motifs assez forts pour proscrire un remède qui est d'un bien grand secours dans les pays chauds, où le traitement de ces maladies y est on ne peut plus difficile. Mais une fois posée l'indication on ne l'emploie avec succès, car il convient encore pour arrêter les progrès de certaines gangrènes de sorte qu'étant alors appliqué à une dose un peu forte, il produit un escarre des substances déjà mortes, et réveille l'action organique de celles qui ont encore quelque reste de vie, ou il s'établit ensuite pendant une suppuration qui chasse l'escarre, en fait voir des chairs qui — fournissent de la vie la plus active, et l'ulcère se trouve tout d'un coup entièrement détergé.

(a) L'observation de cette maladie se trouve dans un mémoire sur le tétanos, imprimé dans le journal de médecine, mois de mai et juin, de l'année 1769.

Je me suis même servi de ce caustique, ~~de ce caustique~~ pour détruire des foyers de glandes qui sont parvenus à suppuration, comme il arrive très souvent, aux bubons vénériens; j'en ai même détruit plusieurs, tout à fait entiers et sans esquives. on doit cependant éviter d'appliquer ce médicament sur des tumeurs qui auraient quelque disposition au carcinome, car l'irritation violente que ce caustique produit ne manquerait pas de faire bien tôt dégénérer la tumeur en cancer: quoi que son auteur prétende que par son moyen on pourrait les détruire à merveille, et guérir par là une maladie formidable contre laquelle l'art nous offre peu de secours. (a)

Lors qu'on est sûr qu'on est attaqué de carie, nequit faire nécessairement même cette maladie à découvrir pour pouvoir la traiter. Rien n'est plus convenable pour remplir cet objet, que le cathérique dont nous parlons, et une seule application suffit très souvent pour persuader soit dans l'usage de s'en servir: de sorte qu'on a tout de suite l'espoir de découvrir, ce qui ne peut se faire, ni aussi promptement ni aussi bien par les moyens qu'on a coutume d'employer, et surtout par les instruments tranchants, qu'une infinité de personnes ont en horreur, et l'effusion de sang qui en est toujours la suite, semble nourrir un préjugé ridicule sur l'humanité des chirurgiens, motifs bien puissants pour n'employer ces moyens que lorsqu'il n'est pas possible de faire autrement! (b)

L'incarcération que ce caustique produit est toujours relative, à la quantité ou à l'emploi, et à la nature des chairs sur lesquelles on l'applique; de sorte, que l'incarcération est toujours plus forte. (avec la même quantité de caustique) sur des chairs baveuses, légèrement ^{pourries} ou boursouflées, que sur des chairs vives, fermes, esquis, ayant toute la vie animale. Dans ce dernier cas j'ai coutume de le mêler avec un onguent comme par



(a) c'est pour cette raison qu'il convient de l'appeler poudre anticancéreuse.
 (b) ce caustique convient encore à merveille pour détruire des excroissances charnues qui viennent aux pieds des nègres à la suite de la piqûre d'une araignée appelée croque giron ou l'ouvenon.

celui de la mère, et il semble qu'il produit ainsi, moins d'irritation
 et un escarre plus forte. c'est de cette façon que se doit employer pour
 débarrasser certaines tumeurs, et surtout des bubons vénériens.

La promptitude et la violence de caustique fait qu'immédiatement
 après son application le malade sent une douleur très vive, mais après
 deux heures elle diminue, et disparaît totalement sous trois heures.
 Si la partie sur laquelle on l'applique étoit en suppuration l'escarre
 tombe en dix à douze heures, si au contraire, c'est sur des
 tégumens ou des chairs ou il y a peu de suppuration, il est plus long-
 temps à tomber; mais on peut en faciliter la chute en y appliquant
 dessus un plumasseau couvrant d'un jaune d'œuf bien battu, ou bien en
 y en mettant frais, comme je me suis très souvent.

Sur quel endroit que ce puisse être que ce caustique ait été appliqué
 la chute de l'escarre, laisse toujours des chairs rouges fermes, et de
 bonne nature; une suppuration locale se fait appercevoir de même
 instant, de sorte que si c'est sur des ulcères, qui indiquent ce genre
 de détachement qu'on l'a appliqué, il ne reste plus qu'à employer des
 moyens propres à en conserver le bon état ou à le soulager, et à faciliter
 un sécrétion de gorgement qui doit nécessairement suivre l'inflammation
 que l'irritabilité de ce médicament a produit, aux environs de l'ulcère.
 on emploiera donc dans cette circonstance, et pour tout dire, on
 la dévotion vulnérable, que j'ai indiquée dans le traitement des plaies
 ou bien celle de Montbain à laquelle on ajoutera une pommade de
étain etc. ce genre de médicament conserve la fermeté des chairs
 ainsi que le lenor qui leur a été donné par le caustique, donc leur
 fait que la nature de la suppuration reçoit l'élaboration qui leur

est nécessaire, continue à se faire de bonne nature, et le dégorgement des
environs de l'ulcère se fait à merveille. on doit éviter avec grand
soin. L'usage d'aucun espèce d'onguent par les plaies, que j'en ai
donné dans la première partie de ce mémoire, ainsi que d'aucune
espèce de substance, susceptible de fermentation ou d'acrimonie.

malgré la conduite que je viens d'indiquer, et qui sûrement
est celle qui convient le mieux dans le traitement de ces maladies,
il arrive souvent que les ulcères prennent bientôt un mauvais
caractère, la pourriture des chairs, si développe très promptement
et la suppuration au lieu de continuer de bonne nature, devient
forte épaisse, forte visqueuse, et de très mauvaise odeur. Et ce sont
qui se reproduit autant de fois qu'on a eu soin de le détruire avec
le caustique, dont nous venons de parler, prouve qu'il y a un vice
de putréfaction ~~non seulement~~ non seulement dans la partie malade
qui l'entretient, mais même dans la masse générale des humeurs.
Le chirurgien doit donc dans cette circonstance porter ses vues
surqu'en dans l'intérieur du corps, et avoir principalement en vue, de
remédier et prévenir la dégénération des humeurs, qui est tout favorisée
dans des climats aussi chauds que celui-ci. les moyens propres à
remplir l'indication dont nous parlons maintenant, doivent être tirés de
la classe des antiseptiques, et c'est sans contredit dans les végétaux
qu'on doit chercher ce genre de moyens curatifs. En effet, ce sont les
aromatiques de tous les antiseptiques, et outre qu'ils contiennent
une très grande quantité d'air fixe, c'est qu'ils sont encore très
propres à porter dans les humeurs un véhicule propre à brider



et on chariera des Substances légèrement stimulantes, et les propres
 à remédier à la Laxité Intestinales, qui est une des principales
 causes de la dépravation de nos humeurs. on mettra dans cette
 circonstance, le malade à un régime entièrement végétal, on lui
 interdiera tout usage des Substances animales, il usera par préférence
 des Légumes frais auxquels on ajoutera quelques plantes, de la
 classe des crucifères; il usera aussi de certains fruits du pays bien
 mûrs ou cuits. on évitera les boissons acides, car en augmentant
 l'épaississement des humeurs, en diminuant la force des Solides, ils ne
 peuvent qu'augmenter les causes de la putréfaction; de sorte que
 pour les boissons ordinaires, on usera de préférence des Liqueurs
 fermentées, comme la petite bière, la Sapinette de vin, qu'on aura
 soin de bien tromper avec de bonne eau de rivière ou de pluie. on
 doit éviter avec beaucoup de soin les Liqueurs spiritueuses distillées,
 et il est je crois inutile d'en dire la raison. outre ce régime
 on peut encore employer les plus puissants de tous les antiseptiques, qui
 est le quinquina, qu'on donnera suivant les circonstances, ou en dissolution
 ou en Substance; en outre il est de la dernière conséquence dans le
 traitement des ulcères, de purger les malades de temps en temps, et
 surtout ceux dans lesquels il est maintenant question. par toutes ces mesures on
 parviendra à rétablir les humeurs qui auront déjà quelque atteinte
 de putridité, et on changera la disposition qu'ils auront à ce mouvement
 intestinal. pendant tout ce traitement on ne doit pas perdre de vue la
 partie Malade, qui très souvent donne les signes les plus authentiques
 d'une putridité locale, des plus considérables; et est encore par des
 antiseptiques qu'on doit la combattre. L'expérience m'a fait voir

que la racine de manioc remplit avec énergie cette indication; on lave bien l'ulcère d'une forte decoction de la racine de manioc cet arbrisseau, et on couvre l'appartie malade d'un cataplasme assez épais, qu'on a soin de renouveler au moins deux fois par jour, et l'ulcère se trouve bien-tôt détergé. il y a donc-tems que la qualité antiseptique et détersive de cette racine est connue dans cette colonie, et depuis le tems que je l'emploie comme telle, j'en ai observé des effets tout à fait surprenans. Dans le commencement de 1768 je pris la liberté de communiquer à l'Académie Royale de Chirurgie ce que j'en avais observé de plus remarquable, et M. Condorcet me fit l'honneur de m'écrire à la fin de cette même année ce qui suit, « vos Remarques sur l'action antiseptique du manioc » méritent même d'être approfondies, et l'attention que vous avez eue de » recueillir ces faits donne lieu d'espérer que vous ne négligerez pas » cet que la pratique vous fournira, et que vous voudrez bien » continuer à nous en faire part ». L'Acad. ne fournit malheureusement que trop d'occasions pour renouveler de nouvelles expériences, et j'ai été en même bien de fois, d'observer les effets qui suivent de l'application de cette racine, de sorte que je puis bien assurer, qu'il ne s'agit pas d'équivoque sur sa qualité antiseptique. La manière prompte dont elle déterge des ulcères fonges sales et couverts de pourriture, prouve quelle lui forme un stimulus plus ou moins violent, caractere, qui lui donne sans doute, la qualité antiseptique qu'elle possède. j'en ai observé quelle agit avec puissance dans les cordes gangrenees environnées d'angorisme putride, et où le tissu des solides est fort diminué, ce qui a communement lieu dans ces climats.



en ayant au grand détachement des Solides qui portent abondamment à l'affluence
des fluides, et n'ayant pas osés de l'usage pour les chairs, l'usage en est à
l'usage Lieux (9)

Mais ce qui prouve plus fortement cette action stimulante, est l'irritation
celle qui produit ce topique, aux endroits où il est appliqué, La douleur que
peut éprouver après son application, le malade tenus une douleur plus ou
moins vive, qui indique une légère inflammation aux parties encore
susceptibles d'action organique, et une suppuration locale, est bien-
tôt la suite, qui détache toutes ces chairs mortes, et laisse enfin l'ulcère
parfaitement détergé. Je pourrais rapporter une infinité d'observations qui
proveront la qualité antiseptique du remède d'usage local; mais, comme
cet objet n'est pas entièrement relatif à ce mémoire, qui d'ailleurs est déjà
un peu long, je les réserverai pour un autre Ouvrage.

La manière de manier est comme la Loi déjà dit un peu sous-entendu
des ulcères remplis de pourriture, mais sitôt qu'ils sont bien nettoyés, et que
les chairs ont les qualités requises, on doit discontinuer l'usage de ce topique
qui en donnant trop de mouvement à l'action aux chairs vivantes supprimerait
entièrement la suppuration, ce qui est absolument contraire à la fin
qu'on se propose. on doit donc si tôt l'ulcère bien détergé employer
le topique que j'ai indiqué, auquel on ajoutera une légère decoction de
quina pour corriger la digestion putréfiante, et continuer ce topique
jusqu'à ce que le dégorgement des environs soit bien fait, et que l'ulcère
n'exige plus qu'à être détrempé.

La cicatrisation des ulcères est la deuxième indication celle qui
est présente à leur traitement, et très souvent la plus difficile à

(9) on ne doit appliquer le Manier que sur l'endroit gangrené après y avoir fait
des incisions qui pénétreraient jusqu'à la viasse, et on ajoute à cette manière bien pilée
un peu de tafia, tant pour la rendre plus active que pour qu'elle soit plus
mole et par là plus propre à prendre la forme de calapton. Si y a
dégorgement inflammatoire, on y appliquera des cataplasmes détachants.

Remplir. on effect on parvient toujours à déterger un ulcère et à le conduire jusqu'à l'endroit où il doit être cicatrifié; mais on ne peut pas toujours s'en débarrasser entièrement: il ny a point de chirurgien pour peu qu'il ait traité de ces maladies, dans les pays chauds, qu'il ne sache combien cette difficulté est grande, aux ulcères unguineux, surtout à ceux des extrémités inférieures.

Dans le commencement que la cicatrice commence à se faire à un ulcère tout paroit aller à merveille, et elle semble même faire tous les jours des progrès considérables; mais lors qu'elle est aux deux tiers faite, il semble que tous les remèdes deviennent inutiles et tout est fait insuffisant. cette difficulté vient sans doute de ce qu'on ne peut pas sans blesser les embouchures puriformes, en leur conservant un certain teneur qui est nécessaire pour former l'appareil qu'on appelle cicatrice, et de ce que les humeurs ont pris comme une espèce de cours vers l'endroit malade.

Les premières précautions qu'on doit avoir lors qu'on s'apprête de cicatrifier un ulcère quelconque, sont d'abord d'en tenir les bords extrêmement propres, et de faciliter la transpiration autour qu'il est possible; on peut même y appliquer quelque liqueur légèrement résolutive. on doit éviter de couvrir beaucoup la partie, et si l'on n'est même possible de ny rien appliquer, il n'en seroit que mieux, car il ny a rien qui diminue plus puissamment, que l'action de l'air, ce qui favorise plus la formation de la cicatrice. Lors qu'on a mis en usage la charpie sèche l'eau de chaux etc. ny ces moyens sont insuffisants, on doit en chercher des plus puissans; on peut avec avantage l'alun calciné, la pierre infernale, et ce dernier moyen n'a point de succès aussi, en la passant sur la superficie des chairs vives, le plus légèrement qu'il est possible, sans soin de le réiter tous les deux jours ou moins, et de le continuer pendant très long-temps: je ne suis



même l'ovaire très légère dissolution de sublimé corrodant dans l'eau de chaux, dans laquelle je trempai un plumaceau que j'appliquai sur la partie malade : enfin une légère dissolution de vitriol bleu dans de l'eau commune m'a réussi une infinité de fois.

Tous ces moyens deviennent quelque fois insuffisants, de sorte qu'on ne sçait plus quel parti prendre, on ne doit cependant pas se hâter là : un chirurgien intelligent sait se détourner de différentes fautes, et trouve souvent des remèdes, dans des moyens qui ne paroissent avoir aucune analogie, avec ceux dont leur nature semble assurer qu'ils soient les seuls indiqués en pareille circonstance. Je me rappelle qu'en 1766 je pansai par les remèdes un ulcère, pour un bubon venerien qui suppurait depuis long-tems ; pendant le traitement je détruisis des bords calleux et fonges engorgés, qui environoient ce ulcère : les chairs devenoient rouges fermes, et avoient enfin toutes les qualités requises pour former la cicatrice. J'employai alors la charpie sèche, qu'on continue assez long-tems, l'ulcère conserva toujours la bonne qualité, mais ne fit le moindre progrès de suite de la guérison ; J'employai ensuite l'eau de chaux, qui ne fit pas plus d'effet, et sembloit même dissoudre les chairs advenues mouscasses, mais l'application de la charpie trempée dans de l'acide, les établit à merveille. Voyant que je ne pouvois venir aboutir de produire le plus petit vestige de cicatrice, je mis en usage la pierre infernale l'eau phlogénique légère, enfin la dissolution de vitriol bleu, mais tous ces moyens ne firent pas le plus petit effet ; je fus même obligé de les discontinuer, et de revenir à la charpie sèche. ne sçachant plus quel parti prendre, ay quel genre de

médicamente employer, je fis sur ces ulcères des douches avec une forte décoction de guimauve, je n'appliquai dessus qu'un nouveau linge tout humide. De la deuxième jour de l'application de ce remède j'agressai sur la surface de l'ulcère différents points de cicatrice qui se formaient, et continué ces mêmes douches, ces points de cicatrice augmentèrent de tout côté de sorte qu'au troisième jour de l'usage de ce remède, l'ulcère fut entièrement et solidement cicatrifié.

Pendant tout le temps qu'on met en usage les moyens dont nous venons de parler, on ne doit pas perdre de vue ceux que l'on doit employer intérieurement. En effet, rien n'est plus essentiel pour la cicatrification des ulcères qu'un régime dont est capable de fournir de bons sucs, non seulement pour entretenir le bon état des chairs, mais encore pour aider à la formation de la cicatrice, et pour quelle ait les conditions requises. Cet objet influe tout sur cette opération que le moindre dérangement y produit les effets les plus surprenants; et j'ai vu une infinité de fois, des ulcères presque entièrement cicatrifiés se couvrir de tous côtés, à l'occasion de quelque imprudence, ou de quelque défaut dans le régime. Il en est de même par rapport aux passions, et surtout par rapport à celles qui ont pour objet l'acte vénérien. J'en ay eu plus bien long-temps que j'ai été pendant un an entier pour cicatrifier un ulcère qui étoit la suite d'une gangrène, à un homme de 55 à 60 ans, pour des débâcles qu'il faisoit en ce genre, et dont il n'étoit responsable de son gré: enfin si l'ulcère est fort ancien ce qu'il est été considérable, il est absolument nécessaire pour parvenir à sa fin qu'on aggrave de purger les malades de temps en temps. En effet c'est le seul moyen



De diminuer l'affluence des humeurs qui reportent vers l'endroit alaire,
 et de leur faire prendre un cours diffusant: il est même nécessaire de
 continuer les purgatifs pendant quelque temps, après la parfaite guérison
 si on ne veut pas courir les risques que la ciéntrée se renoue.

Les purgatifs qui paroissent le mieux convenir, en pareille circonstance
 surtout si l'ulcère est aux parties inférieures, sont le castoréum, ou le
 jalap en poudre, le diacorde, la poudre cornachin, et un peu de castoréum
 de tortue, le tout incorporé dans le sirop de nerprun: on donne
 une petite dose pour que le malade n'aille que quatre à cinq selles
 et on les continue deux fois l'un pendant quelque temps.

Celle est la route qui paroît la plus convenable dans le
 traitement des maladies dont nous avons entrepris de parler; elle
 est dictée non seulement par la raison mais encore par l'expérience
 et l'observation qui sont des guides assurés pour le vrai progrès de
 l'art. Lors que j'ai commencé à pratiquer dans ce climat j'évo-
 quai même l'archaïque des préceptes scolastiques, desquels je
 n'osai m'écarter, mais quelques réflexions faites sans doute à
 propos sur des phénomènes que la pratique journalière présente,
 nous fait faire une réforme considérable à mes opinions; mais
 je l'avoue ce progrès s'il est vrai qu'il en soit un, n'a été
 que l'affaire du temps, mes premières fautes, nous ont été des
 leçons précieuses, dont je me félicite d'avoir pu profiter.
 Il s'en faut de beaucoup que le regard de la matière que
 je viens de traiter comme elle se présente aujourd'hui quelle devroit être

Je sais qu'à peine est elle ébauchée, et si elle acquiesce mérite, est principalement de faire connaître l'œuvre de la pratique que son but, car je le répète rien n'est plus important pour cette partie de la chirurgie amercainne que la proscription entière de cette foule d'onguens, dont on ne cesse de user, malgré les inconvénients qui en résultent. enfin pour donner une idée de tout ce qui aboutit à ce — Minuoir je vais le finir par quelque réflexion sur le traitement des abcès.

L'apostémoie est l'acromonie que la matière purulente est susceptible d'acquies, quelquefois fort promptement, dans un chist surtout, ou la chaleur est non seulement constante et uniforme pendant toute l'année, mais même très violente, exigent beaucoup d'attention dans l'ouverture des abcès. en effet, rien ne seroit plus dangereux que de laisser enripis la matière purulente qui une fois faite, tend à devenir fort âcre, et par là très propre à élargir ~~entendre~~ et détruire les parties qui l'environnent; mais ce danger est d'autant plus grand qu'elle est la suite de quelque inflammation vive, ou bien quelle termine quelque maladie aiguë: ces mauvais effets serons encore à craindre relativement aux parties où l'abcès s'est formé comme par exemple, si ce trouve auprès des articulations, des tendons, des os, ou bien dans la substance de quelque viscère plus ou moins d'écist.

Rien n'est plus commun dans ce pays-ci que la métastase de l'humour morbifique des fièvres aiguës, sur quelque viscère intérieur, surtout sur le foie. si l'humour se dépose sur ce viscère de façon que la fluctuation soit sensible au dehors, on ne doit pas perdre un instant pour en faire l'ouverture, et éviter par là le délabrement qu'une pareille



matière ne manqueroit pas de produire, dans une substance aussi délicate
 que celle de cet organe. Mais si malheureusement rien n'annonce
 au dehors, l'endroit où l'humeur est logée, il nous reste peu de ressources,
 et nous sommes forcés d'abandonner aux lois de la nature, une
 maladie qui à tous égards doit paroître d'autant plus redoutable. on ne
 doit cependant pas perdre entièrement espérance, la nature a quelque
 fois des ressources qu'on aperçoit à l'occasion, surtout si le tempérament
 lui est un peu favorable; de sorte qu'on a vu de ces maladies bien guéries,
 par des routes que la matière purulente a frayées, et par où elle
 étoit entièrement évacuée. Je fis par. m. 1768 à l'Académie, d'un fait
 pareil, où le malade rendoit par les crachats, une quantité énorme de
 matière purulente, et M. Bordenave me fit l'honneur de m'écrire au sujet,
 20 que cette matière avoit été l'effet d'un dépôt formé dans la substance
 20 du foie et qui s'étoit fait jour par la partie convexe opposée le
 20 diaphragme, a communiqué ensuite aux poumons. nous avons —
 20 (ajoute tel) beaucoup d'exemples de ces terminaisons heureuses dans
 20 des cas qui sans cela eussent été sans ressources. Je sentis
 bien comme la célèbre Académie que la ressource guère étoit que
 par cette voie. Je sentis que la matière fût réglée; mais je ne
 pouvois cependant me persuader que cette source eût détruit le conduit
 du diaphragme et ouvert la substance du poulmon, sans que le malade se
 soit jamais plaint de la moindre incommodité du côté de ces parties, l'autant
 plus qu'il falloit nécessairement que la route qu'elle s'étoit frayée
 fût considérable; car le malade rendoit en certains momens, tant de
 cette matière purulente, qu'il en remplissoit une assiette en moins d'une
 heure. Lors que j'envoyai cette observation à l'Académie, il y
 avoit déjà du tems que le malade ne crachoit plus de matière,

et n'avait plus de fièvre, n'ayant pour toute incommodité qu'une
 légère douleur qui se faisait sentir par intervalle à la région
 du foie. Environ deux mois après une fièvre assez forte le répit
 et la douleur qui se faisait sentir par intervalle, devint continue
 et aussi forte qu'auparavant, sans qu'il y eût la moindre
 lésion dans aucun point de l'épicerie droit; les sueurs
 colligatives reparurent aussi. Il se passa environ sept à huit
 jours dans cet état, et au bout de ce temps, et dans le moment que
 le malade commençait à se braver un peu mieux, les crachements
 purulents reparurent; mais il s'en falloit de beaucoup, qu'il fût
 aussi abondant qu'il avait été dans le premier accès, de sorte
 qu'il dura environ dix à douze jours sans produire presque de
 soulagement. Dans ce même temps le malade éprouvait pendant
 quelques jours, des douleurs de colique assez vives, enfin un cours de
 ventre se déclara, et fut les deux premiers jours assez abondant
 sans que le pus y fût observé de particulier; mais le troisième jour
 le mâtage que les crachats qui avaient été faits pendant la
 nuit, avait beaucoup de rapport avec la matière purulente
 qu'il avait tendu par les crachats. Le malade me dit que cette
 évacuation le soulageait considérablement, les crachats se supprimèrent
 entièrement, ainsi que les sueurs qui avaient existé jusqu'à
 ce moment: enfin le quatrième jour et ceux d'après il ne
 avait plus d'inquiétude sur la nature de la matière que le malade
 rendait par les selles; l'évacuation étoit précisément la même, et aussi peu



rétablie que celle qui avoit été rendue par les crachats. cette espèce de diarrhée purulente dura près d'un mois entier, et fut enfin terminée sans prendre presque aucun remède, et le malade est rétabli à merveille, de sorte qu'il est actuellement un des plus gros, et des plus gras de toute la colonie, et n'a eu depuis l'autre incommode que celle de l'enfermer de temps en temps quelque légère douleur à la région du foie.

Cette observation prouve combien les secours de la nature sont grandes. L'état actuel du malade prouve très fort que la première route que la matière s'étoit frayée est parfaitement bien explorée puisqu'il ne s'est jamais plaint de la moindre incommode du côté de ces parties: cependant on ne manqueroit pas de regarder de la dernière conséquence; une ouverture faite par quelque cause quelconque au diaphragme et à la substance du poulmon. quant à la dernière route, par laquelle la maladie s'est terminée, il y a tout lieu de croire que la matière purulente est rendue au dehors par le conduit biliary et coléque, dans la grande quantité d'humour mucus qui a beaucoup augmenté le calibre: il se pourroit aussi que les parois de l'obés eussent contracté quelque adhérence avec les lanières des intestins, et que le pus se fût fait sous ces endroits là jusque dans son intérieur.

il ne faisoit rien moins pour favoriser les vues de la nature dans cette circonstance, que la force et l'intégrité du tempérament de celui qui fait le sujet de l'observation; et ce cas quoi qu'il

ne soient pas sans exemple nous malheureusement que trop l'ont
dans le grand nombre de maladies de ce genre; ce qui fait qu'on n'a
pas trop compté sur de terminaisons aussi heureuses: cependant la
nature fait toujours des efforts de toute espèce, et elle n'oublie jamais
aucune des voies qui pourraient lui servir, comme l'observation
qui suit le prouve.

À la fin de 1763 je fus prié de voir un ancien Soldat (qui alors
étoit pêcheur). Il avoit une fièvre assez violente, et se plaignoit d'une
douleur très vive du côté de la région Lombaire droite de sorte que tout
indiquoit un engorgement inflammatoire du côté du rein droit. par les
questions que je lui fis au malade, il me dit qu'il y avoit environ trois
mois qu'il avoit eu une fièvre des plus violentes, et que depuis ce tems
il avoit presque toujours senti une grande douleur de ce même côté
et qu'une petite fièvre lente ne l'avoit jamais quitté. J'employai
d'abord les antiphlogistiques qui me parurent les mieux indiqués à son état
et le cinquième jour la fièvre se calma et le malade se trouva
beaucoup mieux et reprit même ses fonctions de pêcheur. Deux mois
après la fièvre reprenant assez vive; il se fit alors porter à l'hôpital,
et le troisième jour de la fièvre, il sentit une douleur violente à
l'hypochondre droit qui même s'éleva un peu: je fis appliquer des
cataplasmes émolliens et émolliens la fièvre dura pendant tout à peu
près avec violence, et diminua ensuite considérablement l'hypochondre
s'affaissa beaucoup: il ne me fut pas possible d'apercevoir dans
aucun point de cette région le moindre indice d'engorgement. Le
troisième jour de la diminution des symptômes le malade me dit qu'il
avoit la cuisse droite engourdie, et qu'il ne pouvoit pas la tenir



je L'examinai et je trouvai à sa partie Supérieure un peu interne
 une légère tumeur avec fluctuation, je L'ouvris sur le champ, et il en
 sortit une très grande quantité de matière purulente qui L'emblait à de
 la Lie de vin, et qui avait une odeur des plus putrides. Comme je ne pus
 trouver le fond de l'abcès par le moyen de la sonde crochue, je me
 servis de la brisée que j'introduisai sans avant dans le ventre, par-dessous
 l'aisselle crurale; je fis alors aviser le malade, et la matière vint avec
 abondance; j'observai en même temps qu'en pressant la région du foie
 L'écoulement augmentait considérablement. je mis ensuite des injections
 antiseptiques et légèrement d'érigives, et je réglai au malade un régime
 propre à l'oppoier à la pourriture des tumeurs, mais tout fut inutile
 et le deuxième jour de L'ouverture de l'abcès, la gangrène
 se manifesta au dehors, et l'humeur purulente qui sortoit avait une
 odeur des plus cadavériques: enfin le malade mourut le troisième jour.
 Je fis L'ouverture du cadavre, et je trouvai une très grande partie
 de la substance du foie détruite; l'abcès s'étoit fait sous la
 paroi cave, qui étoit toute putrescée: enfin la matière purulente qui
 de ce côté là avoit descendu à sa partie la plus inférieure du ventre,
 avoit corrodé le péritoine, détruit le tissu cellulaire qui se trouve au
 passage des vaisseaux cruraux, et s'étoit enfin amoncié à L'endroit où la
 tumeur se manifesta. Le vin de ce même côté qui sembloit être le
 premier qui avoit reçu cette matière étoit amolli pourri, et avoit un
 volume bien plus considérable qu'il n'auroit dû avoir; une partie des
 intestins, grêles, qui s'étoient trouvés au passage de la matière purulente,
 étoient tout à fait gangrenés, ainsi qu'une partie du mesentère qui se
 trouvoit de ce côté là.

Lors que les abcès se trouvent aux environs des os, la matière
 purulente n'en produit pas moins de ravages considérables, sur-tout

Si la substance de ces os est plus ou moins spongieuse, comme il est touché au sujet de l'observation suivante.

Dans les premiers jours de l'année 1768 je fus mandé pour voir le greffier de la juridiction de cette colonie; je le trouvai avec une fièvre considérable, oppression et difficulté de respirer, se plaignant d'une douleur assez vive sur l'estomac, je l'examinai et je trouvai une petite tumeur assez dure, sur laquelle j'appliquai tout d'abord des cataplasmes de micaparis, que je renouvelai assez souvent pour ne pas leur donner le temps de sécher; je mis le malade à une diète assez sévère, et je lui prescrivis une boisson délayante, et je le saignai plusieurs fois. Malgré l'administration de ces remèdes les symptômes de la maladie firent toujours en augmentant ainsi que la tumeur qui devint fort grosse. Le dix de la maladie il n'y avait encore aucun indice de fluctuation, mais tout annonçait que la matière se formait. au lieu de cataplasmes de micaparis je substituai avec Lozelle, le catalon, le cotonier, et une espèce d'agnon de lin qu'on trouve abondamment dans nos prairies. tous les symptômes de la suppuration se continuèrent jusqu'au 18 où elle parut complètement faite, et la fièvre, et la fièvre avec le reste des autres symptômes disparurent. Je fis l'ouverture de l'abcès, et il en sortit une très grande quantité de matière purulente, de très bonne nature, et le malade se trouva très soulagé. Comme les environs de l'abcès ne paraissent un peu durs et enorgés, j'employai d'abord le digestif dont j'ai parlé dans le corps de ce mémoire, et le troisième jour le digorgement parut très bien fait, et l'abcès finit.



bien détrempé; j'employé alors une Decretion vulnereuse, avec un peu de
 miel d'apays, et une très petite dose de lafio: tout alla ensuite à —
 merveille jusqu'à dixième jour ou une petite fièvre rigoureuse avec un
 peu d'oppression. Le Malade me fit alors observer qu'il ne pouvoit
 rester couché que sur le Dos, ce qu'il sentoit, un mal-aise ~~non~~ inexprimable;
 les chairs du fond de l'abie devinrent molles, et plus blanches
 qu'elles ~~intéressent~~ n'étoient auparavant. J'employé alors lafio seul,
 et malgré ce topique les chairs continuèrent à se boursoffler et les nouveaux
 symptômes furent toujours, en augmentant. vers le sixième jour de leur
 apparition le malade me dit qu'il sentoit une douleur très vive dans
 le fond de l'abie, qui répondoit intérieurement; je l'examinai un
 peu de près, et j'observai, entre deux petites élévations de chairs, un
 petit bulbe d'air avec un peu de matière qui sembloit venir un
 peu profondement; je dis alors au malade que ~~vous aviez une~~
~~petite opération~~ ~~advis~~ de laisser un peu, ce qu'il fit à l'instant
 et il sortit plusieurs de ces bulbes d'air avec de la matière; j'introduis
 dans ce même endroit un stilet qui entra fort avant dans la
 poitrine. Je dis alors au malade que nous avions une petite opération
 à lui faire, mais que c'étoit peu de chose; il me pria en grâce de la
 différer au lendemain matin ce que je lui accordai. Enfin le —
 lendemain matin mon malade bien décidé, se commença d'abord par
 enlever avec le bistouri les chairs molles qui répondoient à l'endroit
 où j'avois introduit l'stilet, et l'emporta avec deux autres, ces morceaux

De L'isternum, tout a fait pourris, et qui ne tenoient plus aux
 petites Paines; a peine ces pieces furent elles enlevées, qu'il sortit
 de la poitrine une très grande quantité d'un pus blanc et doux.
 De l'instant même le malade me dit qu'il se trouvoit soulagé, mais
 tout n'étoit pas fini; il étoit nécessaire de découvrir le reste
 de L'isternum qui étoit corré pour en procurer l'exfoliation, mais
 le malade qui avoit été un peu épouvanté ainsi que les assistants,
 par la quantité de sang que les chairs que j'avois enlevées avoient fournies,
 me prièrent très instamment de vouloir bien différer, ce que j'avois
 a faire à un autre tems; je l'accordai, et je passai l'intérieur de
 la playe avec de la charpie sèche, j'introduisis un linge ou
 long et ou large dans l'intérieur de la poitrine. le lendemain
 matin le Malade se trouva a merveille, et la lèvre de la playe
 fit voir que tout étoit à merveille pour bien; il en sortoit encore
 beaucoup de matière purulente. Je m'employai a exprimer
 par des injections avec le morvain, et le miel d'apry,;
 mais je voulois finir mon opération, et le malade avoit de
 la peine a se resoudre: cependant après lui en avoir fait
 sentir la nécessité il prit son parti. J'enlevai encore beaucoup
 de chairs a toute la circonférence de l'ouverture, et je trouvai
 encore une très grande partie de L'isternum tout a fait vermole,
 de sorte que presque toute la piece inférieure fut enlevée par
 petits morceaux, et je finis enfin mon opération. Il restoit



Encore Supérieurement une portion d'os altéré, qui tenoit à la partie
saine, mais qui en peu de tems en fut détachée; j'employai alors
les pansemens des injections de monbain, & s'introduis dans le
fond de l'abcès un sondon assez gros, et s'appliquais à l'extérieur
des plumasseaux trempés dans la même liqueur. Je continuai
ainsi mes pansemens jusqu'à parfaite guérison qui fut complète
au bout de deux mois; de sorte que la personne qui fait le sujet
de cette observation se porte actuellement à merveille, et remplit
toujours ses fonctions de greffier, n'ayant eue depuis, la plus
petite incommodité. La cicatrice est très enfoncée, et a très
peu d'étendue, relativement au delubrement qui fut fait dans le
tems; il semble même qu'une substance osseuse a soit régénérée
à l'endroit de celle qui avoit été détruite, car on sent sous la
cicatrice, un corps dur qui résiste au toucher. Si on avoit eu
des signes certains de l'existence de l'abcès intérieur, le trepan
auroit été sans doute indiqué, dans cette circonstance, au
moyen duquel on auroit évité les lavages que produisit la matière
purulente.

Je pourrai rapporter plusieurs autres observations qui prouveront
les troubles que le séjour de la matière purulente, est en même
temps de produire, dans ces endroits délicats, ce qui fait voir la
nécessité qu'il y a à ne pas perdre du tems, à ouvrir ces abcès
sitôt que la matière purulente est faite, et qu'on a des signes
certains de l'endroit où elle séjourne. L'abcès ouvert on
le traitera ensuite avec précaution, sans jamais de vue, la disposition
putrifiante des parties, qui nous déjà remanié les premiers effets.

Les moyens qu'on doit ensuite mettre en usage, sont des injections avec des Substances légèrement détergives, et toujours antiseptiques, la dévotion de quina doit constamment entrer pour quelque chose dans ce genre de Médicaments. on doit aussi mettre le malade à un régime tout à fait végétal, et si la putridité sembleroit faire des progrès, ou qu'il ny eût pas beaucoup de fièvre, on mettroit en usage des apopemps faits avec les amers auxquels on feroit entrer le quina, et une légère dose de nitre purifié. on doit aussi appliquer les mêmes préparations par les abcs externes, toutes les fois que les cas les requerront, on peut même dans le premier temps, employer le digestif avec la turbentine et la sauge. D'ailleurs, ce genre de Médicaments qui ne doit pas que favoriser le dégorgement des parois de l'abcès, en dilatant nécessairement les vaisseaux; on ne doit cependant pas le continuer trop long-temps, on y substituer, ou la dévotion vulnérinaire, ou bien celle de monbaïn, qu'on équivra avec le laffia, et à laquelle on pourra ajouter la dévotion de quina, si le cas le requiert: on conduira ainsi l'ulcère à la parfaite consolidation, en employant par degré les moyens que nous avons indiqués pour la cicatrisation des ulcères.

À Cayenne le 12^{me} 1771.

Bajon



No. ~~10~~ 79.